



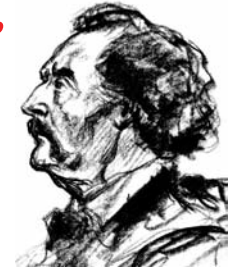
Jules Barbey d'Aurevilly  
Caricature par Gavarni (Paris 1804 - Paris 1866)

Société Barbey d'Aurevilly.  
Siège social : Musée Barbey d'Aurevilly, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.  
Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotisation annuelle : 24 €.  
Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.  
Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay.  
michelpinel@wanadoo.fr



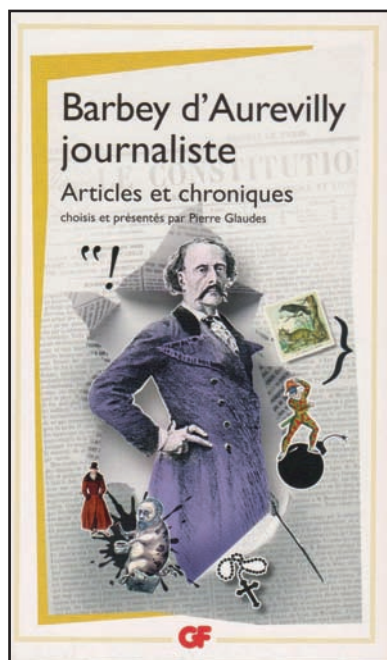
# LE CONNETABLE DES LETTRES

Bulletin de la Société  
Barbey d'Aurevilly  
N° 20 - juillet 2016



L'abbatiale de Lessay (XI<sup>e</sup> s.)  
qui figure au programme de la journée aurevillienne du 3 septembre 2016.

## DERNIERES PUBLICATIONS

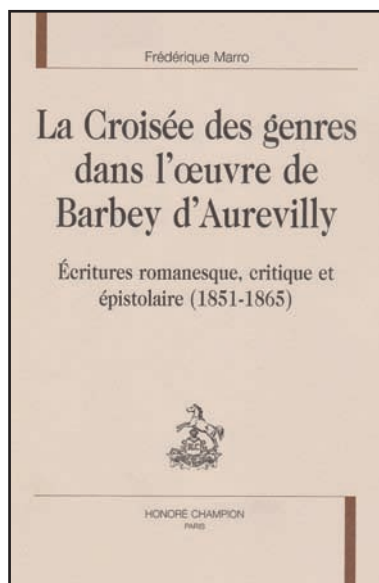


### Barbey d'Aurevilly journaliste.

Articles et chroniques choisis et présentés par Pierre Glaudes, Editions GF Flammarion, janvier 2016, 434 p., 12,50 €.

Offrant une sélection d'articles rédigés d'un bout à l'autre de sa carrière et traitant des sujets les plus variés, ce volume invite à découvrir l'oeuvre critique d'un polémiste hors pair, qui entendait dresser "l'inventaire intellectuel du XIX<sup>e</sup> siècle".

"L'écrivain a exploré pendant un demi-siècle la voie d'un journalisme littéraire qui n'existe plus, ne se reconnaissant ni dans l'étroitesse pointilleuse de la critique académique, ni dans la routine d'une presse acéphale livrant à jour fixe sa moisson de petits riens. Sa gloire a été de ne pas craindre d'être intempestif, en esprit libre qui savait cependant qu'il lui fallait passer sous le joug de la presse pour "arriver jusqu'à l'animal aux têtes frivoles : le public". P.G.



**La croisée des genres dans l'oeuvre de Barbey d'Aurevilly**, écritures romanesques, critique et épistolaire (1851-1865), par Frédérique Marro, docteur en littérature française, Honoré Champion, Paris, 1 vol., broché, 576 p., mai 2016, 95 €.

Barbey d'Aurevilly laisse une oeuvre polymorphe. Les années 1851-1865 sont, à cet égard, exemplaires. Chaque semaine, il écrit un article pour *Le Pays* et envoie une lettre à son ami Trebutien. De même, jamais autant de récits aurevilliens n'auront paru qu'à cette période. Menant de front ces écritures, Barbey semble cependant les dissocier. L'écriture critique doit se soumettre aux conditions éditoriales des journaux. En revanche, les lettres ouvrent une parenthèse au milieu du "vortex" du critique et du romancier.

Le toit de la maison était à jour, mais il n'en avait cure, plongé qu'il était toujours dans ses recherches archéologiques. Il avait perdu son chapeau et se promenait tout le temps nu-tête. Avec cela il était malcommode, fâché avec tous ses voisins et en particulier avec le curé de Saint Sauveur.

Au moment du baccalauréat, ma tante avait fait le voeu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame-de-la-Délivrande pour le succès de l'examen d'Armand [cousin germain d'Alfred]. Nous entendîmes la messe ; l'abbé Anger, pour nous recevoir, avait mobilisé une demi-douzaine d'enfants de chœur, tous habillés en cardinaux. Il nous fit un sermon où il nous parla de la femme forte, probablement par allusion à ma tante qui avait organisé le pèlerinage. Il parla aussi de la science, de la géométrie, de l'algèbre, de la physique, de la chimie et il disait d'un air détaché : " Je connais tout cela ! J'ai vu tout cela !".



Mgr Anger-Billard

Quelquefois, il envoyait sa prose aux journaux. Son style imagé, très pittoresque, était original comme lui. Ainsi, en parlant de la presse républicaine, voici ce qu'il écrivait : " Cette gent méprisante répercute la calomnie comme une futaille vide répercute le cri d'une pintade qui glousse à la bonde ! "

Avec finesse, Latouche-Bourel a choisi de peindre des personnes hors du commun. Toutes ses observations soulignent leur originalité. Nous le savions déjà, mais c'est toujours une satisfaction d'en avoir confirmation au hasard de nos découvertes livresques.

Isabelle Barré

*Nous remercions le Docteur Margo qui nous a permis de reprendre deux extraits des souvenirs de son grand-père Alfred Latouche-Bourel. Nous en avons pris connaissance en lisant la revue Val'Auna, n° 27, deuxième semestre 2015. Le rédacteur en chef, Michel Muller, avait attiré notre attention sur ces propos inédits et nous lui en savons gré.*



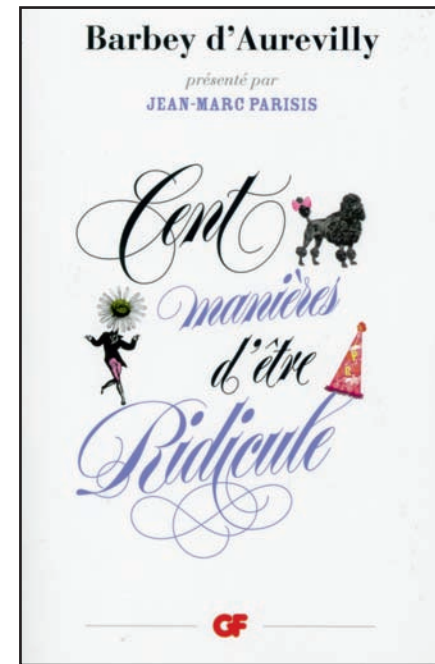
Barbey par Latouche-Bourel

Barbey d'Aurevilly, pour écrire ses œuvres, se servait d'encre de couleurs différentes, comme la bande de son pantalon. Il se mettait aussi de la poudre d'or sur sa moustache et il était très vexé quand on ne lui en faisait pas compliment. Il se disait très fervent catholique et cependant il écrivait quelquefois des choses un peu risquées : " Les diaboliques ", par exemple. Quand on lui en faisait la remarque, il répondait que s'il dépeignait le vice, c'était pour le faire prendre en horreur. Connétable des lettres, il n'admettait pas que l'on avilît la langue française. Un jour qu'il se promenait à Valognes (c'était au moment où " Nana " de Zola venait de paraître et partout ce roman était annoncé par des affiches), en passant devant l'une d'elles, il la cingla d'un air méprisant, avec sa canne.

Alfred Latouche-Bourel a également laissé un portrait de Mgr Achille Anger-Billard (1826-1907) que Barbey avait rencontré pour la première fois en 1876 lors de l'enterrement de Léon et avec lequel il se lia d'amitié. Cet ecclésiastique

très original enseigna dans des établissements religieux tout en écrivant de nombreux articles. Il mena des actions en faveur des chrétiens d'Orient que les Turcs persécutaient. Il reçut, de ce fait, de nombreux titres, comme celui de vicaire général de Césarée ou de chorévêque d'Antioche. Il termina sa vie comme chapelain dans le Nord Cotentin. La présentation que nous en a laissé Latouche-Bourel met bien en évidence la singularité du prêtre pour qui les difficultés matérielles sont méprisables au regard du monde de l'esprit !

L'abbé Anger était chapelain de Notre-Dame-de-la-Délivrande à Rauville-la-Place, près de Saint Sauveur-le-Vicomte. Erudit, mais très original, il vivait tout le temps dans la lune. Chez lui, c'était un véritable fouillis. Les livres gisaient pêle-mêle avec toutes sortes d'objets, vêtements, balais, marmites etc.



En cours d'édition :

"**Le Fantastique dans l'œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly**", par François Orsini, Editions H et D. Cette publication sera présentée à la bibliothèque de Valognes, le 17 août prochain à 17h30.

**Cent manières d'être ridicule**, Barbey d'Aurevilly présenté par Jean-Marc Parisis, GF Flammarion, mars 2015, 219 p., 7 €.

Articles extraits du recueil *Les Ridicules du temps* (1883) rassemblés et présentés par Jean-Marc Parisis.

"Il y a cent manières d'être ridicule - l'une après l'autre ou toutes à la fois." J. B. d'Aurevilly.

"Barbey, vous aviez tout prévu, la société du comique, les torchons *people*, le règne du *buzz*, les journaux gratuits, l'agonie de la presse écrite et celle de la vie privée", J.-M. Parisis.



*Les Ridicules du temps*, première édition chez Rouveyre et G. Blond à Paris, en 1883.

## JOURNEE AUREVILLIENNE du 3 septembre 2016

9 h 45 Réception des participants.

10 h 00 Assemblée générale ordinaire à Coutances,  
Centre d'animation *Les Unelles*, *salle Barbey  
d'Aurevilly* :

- Mot d'accueil d'Isabelle Barré, présidente.
- Rapport moral présenté par Claude Godefroy, secrétaire.
- Bilan financier dressé par Nicole Godefroy, trésorière.
- Renouvellement du conseil d'administration.
- Journée aurevillienne 2017.
- Projets.
- Questions diverses.

10 h 45 Affaire Des Touches :

- Introduction par Madame la présidente.
- Analyse du jugement de condamnation à mort de Jacques Des Touches par Maître Didier Petit-Etienne.

11 h 15 Promenade dans le centre-ville historique de Coutances :

- Hôtel Delamare de Crux, propriété de la tante par alliance de Barbey d'Aurevilly.
- Hôtel de Cussy, lieu de détention de Jacques Des Touches.
- Evêché (emplacement de l'ancien tribunal criminel de la Manche).

13 h 00 Déjeuner au restaurant " Le Tourne Bride " à Gratot.

15 h 30 Découverte de la lande de Lessay commentée par Isabelle Barré et Didier Lecœur.

16 h 30 Visite de l'abbatiale Sainte-Trinité de Lessay sous la conduite de Michel Pinel.



## LES SOUVENIRS D'ALFRED LATOUCHE-BOUREL

Les générations qui nous ont précédées, à l'image de Madame de Sévigné, ont souvent échangé une imposante correspondance ! Certains sont allés plus loin ! Ils ont écrit des livres sans jamais les publier ! C'est le cas d'Alfred Latouche-Bourel qui, né à Dieppe en 1862, a cependant passé la plus grande partie de son enfance et de son adolescence à Valognes. Il y a engrangé bien des souvenirs et, dans un ouvrage manuscrit de 192 pages, il évoque les célébrités qu'il a croisées. Parmi elles, Jules Barbey d'Aurevilly.

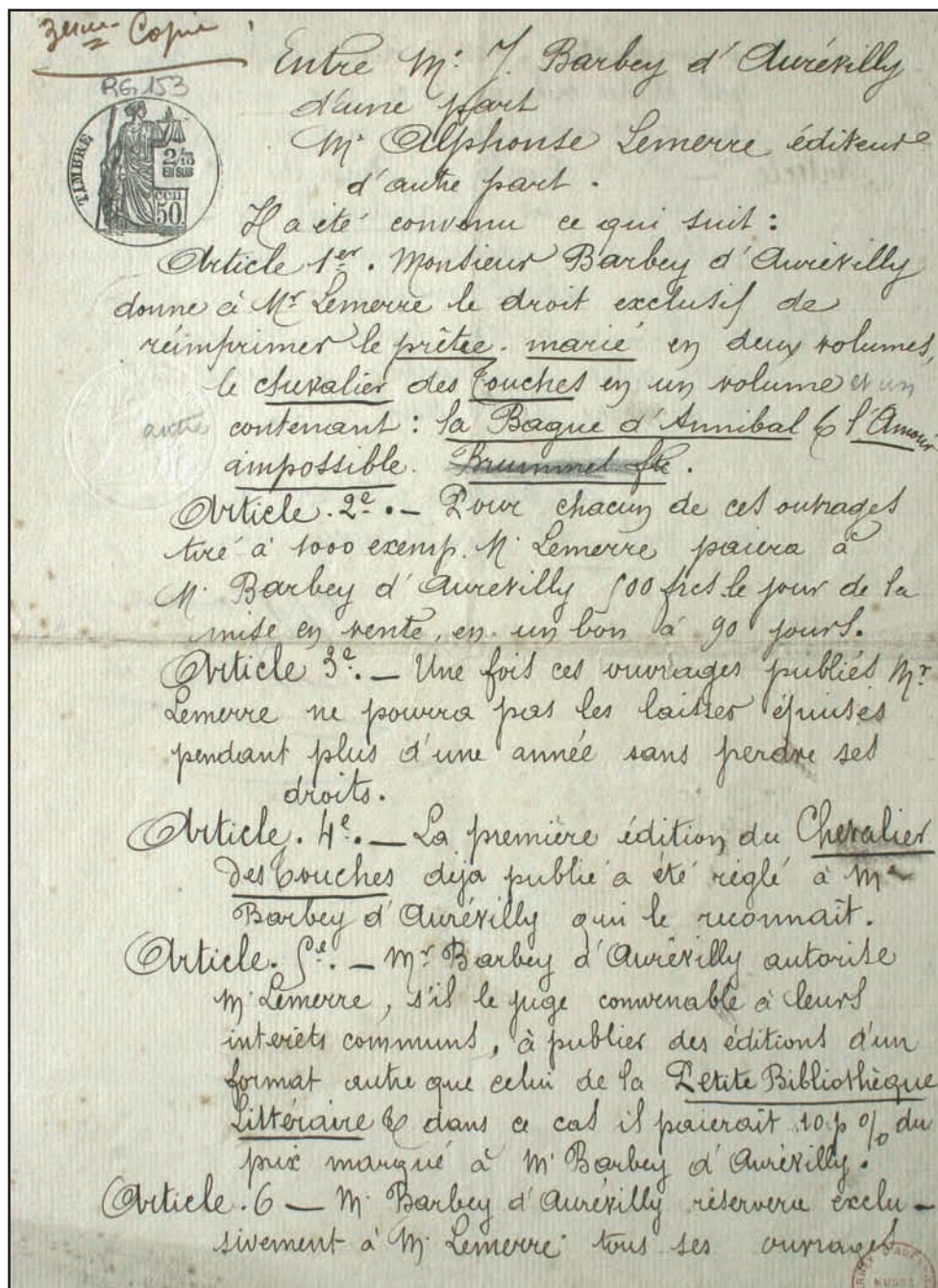
On verra que rien n'échappe au regard perspicace du jeune Latouche-Bourel. Il souligne l'application que met Barbey à dissimuler les signes de son vieillissement ou s'amuse de sa coquetterie ostentatoire poussée jusqu'à l'extravagance. Il n'oublie pas qu'il a affaire à " un écrivain diaboliquement religieux et religieusement diabolique." Enfin, et ce n'est pas le moindre, Latouche-Bourel nous rappelle, par l'intermédiaire du maître, que l'on ne peut entourer la langue française que du plus complet respect. Laissons maintenant parler Latouche-Bourel :

" J'ai connu Barbey d'Aurevilly de son vivant. Je le vois encore venir sur la place du Château à Valognes pour lire son journal. Il s'asseyait sur l'un des bancs à l'ombre des grands ormes. Il tirait son journal et pour le lire se servait d'une loupe qu'il promenait à la surface du papier. Il ne voulait porter ni lorgnon ni lunettes, parce que c'était reconnaître les infirmités de la vieillesse et il ne voulait pas déchoir.

Il portait les cheveux longs, comme les élégants, les lions de 1840. Il les avait fait teindre ainsi que sa moustache pour paraître jeune. Tout le reste de sa toilette suivait la mode de 1840. Le chapeau haut de forme était à larges bords. Il portait la redingote serrée à la taille, comme dans un corset. Le pantalon bien ajusté avec sous-pieds. Ce pantalon était orné d'une bande de couleur tantôt rose, tantôt bleue ou jaune ou verte suivant le jour. A la main il tenait une badine ornée d'un gland de la même couleur que le pantalon. Même à Paris, il était connu de tout le monde à cause de son accoutrement. Quelquefois, en voyage, il portait une espèce de limousine ornée de croix de Malte. Chez lui, il avait également des vêtements bizarres. Un jour, on avait, d'une maison de Valognes, envoyé une petite bonne à l'hôtel de Grandval où il logeait. Elle devait lui remettre une lettre. Elle ne fut pas plus tôt entrée dans le logement de Barbey qu'elle en ressortit en poussant des cris perçants. Barbey avait la tête et les épaules recouvertes d'une casaque rouge. Elle avait cru voir le diable.



Barbey par F. Coppée



Un contrat d'édition entre l'éditeur Alphonse Lemerre et Jules Barbey d'Aurevilly.

## INFORMATIONS

### Actualité aurevillienne du Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin.

Exposition sur Félix Buhot, illustrateur (l'œuvre gravée) au Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte (tout l'été).

Valognes, vendredi 29 juillet : Visite nocturne sur les pas de Jules Barbey d'Aurevilly, agrémentée de lectures de passages choisis par un personnage costumé, rv. 21h00, Valognes, parvis de l'église Saint-Malo.

Dimanche 28 août, Le château du Lude à Saint-Sauveur-le-Vicomte, rv. 17h00, Office de Tourisme Saint-Sauveur-le-Vicomte, Cour du château.

Conférences par François Orsini ; Le " Normandisme " de Jules Barbey d'Aurevilly (Ces interventions viseront à évaluer la part et l'importance du " Normandisme " dans l'œuvre du Connétable des Lettres). Elles auront lieu les mercredis 17 et 24 août à partir de 21h (accès libre et gratuit ; présentation de l'ouvrage : *Le Fantastique dans l'œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly*), rv. 21h00, Valognes, Hôtel Dieu.



Barbey d'Aurevilly  
par Roger de Beauvoir.

### Choix de lectures théâtralisées avec le Théâtre en Partance

Réservation au Pays d'Art et d'histoire du Clos du Cotentin. Rendez-vous fixés à 20h30 sur place.

Mercredi 27 juillet : Musée Barbey d'Aurevilly, Saint-Sauveur-le-Vicomte, " *Une Page d'histoire* ".

Mercredi 3 août : Musée Barbey d'Aurevilly, Saint-Sauveur-le-Vicomte, " *Le rideau Cramoisi* ".

Mercredi 10 août : Château de Servigny à Yvetot-Bocage, " *Le Bonheur dans le crime* ".

## BARBEY D'AUREVILLY A LESSAY



La lande et le calvaire en 1934 (Cliché Henri Beuve).

Nous savons parce qu'il l'a dit lui-même, que Barbey n'avait jamais vu la lande de Lessay. On a peine à le croire tant la description qu'il nous donne dans son roman *L'Enfermée* est réaliste. Lorsqu'il entreprend la rédaction de son roman, cela fait 13 ans qu'il n'est pas revenu dans son pays natal. Il en parle pour la première fois à son ami Trebutien de Caen, en décembre 1849 : " Je sais beaucoup sur cette époque et sur mon pays en général, mais comme je tiens à savoir le plus possible, et surtout à faire œuvre normande, je m'adresse à vous pour tous les renseignements que vous voudrez bien me donner. "

Il demande à son ami des renseignements topographiques et bibliographiques, des précisions sur les légendes, les préjugés, les superstitions, les mœurs, la langue normande et les habitudes du pays. Il veut approcher au plus juste la réalité. Indiquez-moi, demande-t-il, des livres que je n'aurais pas lus. Recopiez-moi la notice de de Gerville sur Blanchelande, le passage de la géographie de Cassini entre La Haye-du-Puits et Coutances. Quelle distance y a-t-il entre Blanchelande et Lessay ? L'abbaye de Lessay, à quelle distance est-elle de la lande ? Est-elle dans le bourg ou à côté ?

La terrible lande de Lessay, comme il l'écrit, il en a beaucoup entendu parler dans son enfance. " Je suis sûr, dit-il, que je l'imagine telle qu'elle est ... Je suis persuadé qu'avec des impressions comme celles des récits de mon enfance et de l'imagination, on arrive à une espèce de somnambulisme très lucide, mais je voudrais que la lucidité du mien me fût attestée par une expérience. "

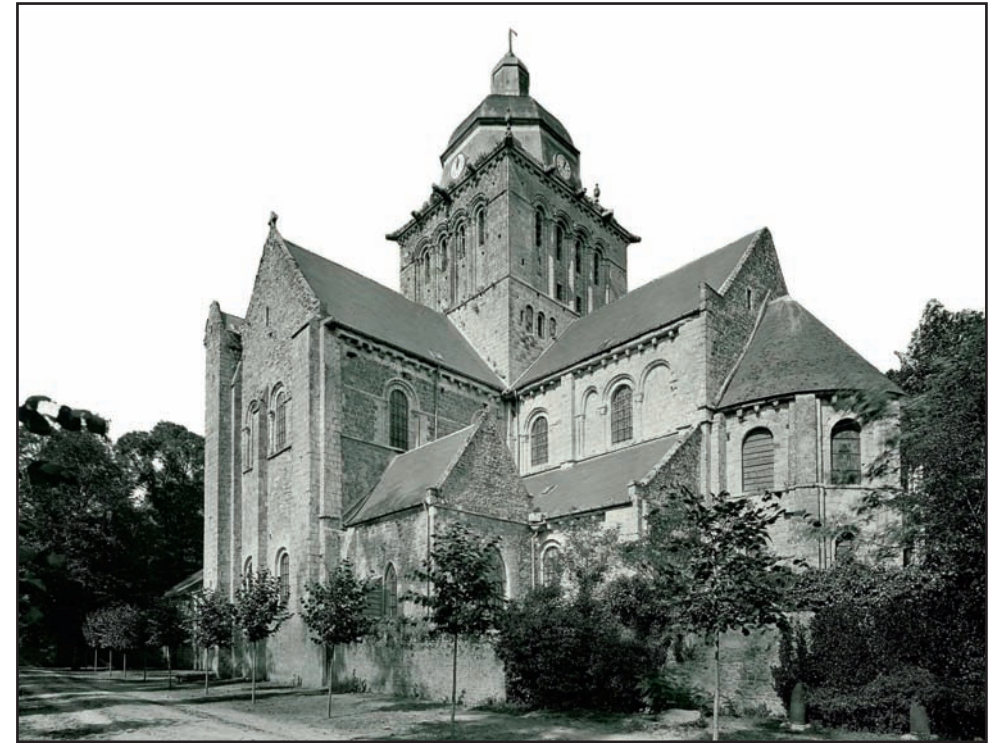
un hôte  
 Valognes  
 Hôtel Grandval - Caligny  
 Dimanche 18.  
 M. l'éditeur,  
 Je mets à la poste de conserve  
 avec ce billet, l'épreuve que vous me demandez.  
 J'ai fait, comme vous le voyez, les corrections  
 (et toutes!) que vous m'avez demandées.  
 N'est-ce pas, ô éditeur! de mauvais  
 fait faire, ce que je n'ai jamais fait pour personne!  
 Je crois à présent, que nous sommes  
 invulnérables; vous pouvez dormir dans les bras de  
 Sécurité de vilains bras qui ne donnent pas de  
 plaisir! Mes corrections ont le droit, mon cher monsieur  
 Dentu, de vous demander une nouvelle épreuve qui  
 me prouve qu'elles ont été bien faites par votre imprimeur.  
 Donc, j'y compte. Comptez vous que  
 je serai chez vous de la nuit prochaine.  
 D'adieu,  
 Jules Barbey d'Aurevilly  
 Aidez demain un article dans  
 le constitutionnel sur votre ami  
 Jules Barbey. J'ai la fatuité de croire qu'il vous fera plaisir.

Lettre de Barbey d'Aurevilly à son éditeur Dentu.

En 1850, il écrivait à son ami Trebutien : " Je suis dans des conditions assez bonnes pour emprunter, ce semble, car (*ceci entre nous*) j'ai une tante riche, qui est fort malade d'un cancer ouvert." Mais ses espoirs furent déçus, la tante ayant légué la plus grande partie de son patrimoine à son dernier mari et à des œuvres.

Le 17 janvier 1855, Jules, un peu amer, terminera une de ses lettres à Trebutien, par cette annonce : " ... Je devrais me servir de papier de deuil, car je viens de perdre une tante - remariée, il est vrai, - et qui avait épousé le frère de mon père, ce Jean-François-Frédéric Barbey d'Aureville (un homme, mon cher !) qui, malheureusement, est mort le premier. Ma tante, très riche et qui savait les retards et la cause des retards de mon mariage a donné sa fortune à d'autres et m'a fait un legs insignifiant de 400 livres de rente : une bagatelle ! Tout cela m'a d'abord froissé, mais quand je touche terre, je rebondis. La Famille, excepté Edelestand, a toujours été pour moi, d'ailleurs, un désespoir ou une chimère, indifférente de fait à la destinée. Mais j'ai un ami en vous et c'est la vraie famille pour moi. "

M. P.



L'abbatiale de Lessay, en 1934.

Je ne sais quelles informations Trebutien envoya à son ami, si elles furent nombreuses, riches et utiles. Barbey travailla en fait beaucoup d'imagination, en romancier plus inspiré par les récits de son enfance, ses souvenirs littéraires et la tradition orale toujours déformatrice que par la vérité historique. Ce qu'il recherche et qu'il réussit, ô combien, c'est de recréer un paysage et une atmosphère vraisemblables. " Faite sur les dires, les racontars, créée en somme, par l'imagination des autres", écrivait Jean de La Varende. "

Barbey ne viendra qu'une douzaine d'années plus tard à Lessay avec son cousin Bottin-Desyilles, en décembre 1864. Il trouva la bourgade sans caractère mais admira l'abbaye et pria à son autel. Elle était très digne de tout ce qu'on lui en avait dit, " imposante, sévère, majestueuse ".

Le propriétaire des bâtiments conventuels vendus à la Révolution ne trouva, par contre, pas grâce auprès de lui : " Cette magnifique résidence est habitée par je ne sais quel journaliste de l'ancien temps, qui ne l'habite que l'été ; gringalet parisien qui, dans cette somptueuse et vaste demeure, me fait l'effet d'un scarabée sous la carapace de quelque immense tortue des continents perdus ".

Michel Pinel

## BARBEY D'AUREVILLY ET COUTANCES

### Coutances, une ville vieille et triste

" Je suis arrivé aujourd'hui à Coutances... La ville est vieille, à petites rues, à maisons basses, le tout enveloppé dans une pluie fine et dense et recouvert d'un ciel sombre et gris m'a paru d'une indicible tristesse..." (*Premier Memorandum*, Samedi 3 décembre [1836] ).

Jules est venu voir son frère Léon qui, à la surprise de sa famille, vient d'entrer au séminaire. Jules lui avait demandé d'attendre un peu afin de parler avec lui mais Léon ne l'avait pas écouté et n'avait pas répondu à ses lettres. Il n'était même pas venu au mariage de son frère Ernest.



Mais en ce début décembre, les deux frères aînés se retrouvent. Jules est agréablement surpris : " L'ai trouvé bien portant et heureux, écrit-il dans son journal, heureux au-delà de toute expression, - renouvelé sur tous les points. L'ai quitté renversé, confondu, mais enchanté pour lui que je ne peux pas ne point aimer, enchanté de le voir dans des dispositions d'âme et d'esprit d'une placidité et d'une suavité si parfaites." Léon sera ordonné prêtre le 25 mai 1839 et leur chemin va se séparer. Les deux frères son devenus bien différents.

### La tante Céleste Delamare de Crux

Céleste Delamare de Crux dont la famille était originaire de Coutances possédait une maison dans la rue Tancrede. C'était une belle construction du XVIII<sup>e</sup> siècle avec ses encadrements de fenêtres en granit, ses élégantes lucarnes et ses consoles sculptées. Devenue veuve, elle avait épousé Jean-François Barbey d'Aureville, le frère du père de Jules, un éleveur de chevaux, né en 1778, maire de la commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte de 1803 à sa mort, accidentelle, en 1826.

Jules est assez proche de cette tante Céleste et la rencontre quelquefois. Il lui avait rendu visite lors de son séjour à Coutances en 1836 et l'avait trouvée, relate-t-il dans son *Premier Memorandum*, "malade et ennuyée".

En 1838, il la revoit à Paris et reçoit ses confidences. Elle envisage un troisième mariage et lui demande son avis. Il raconte sa rencontre dans son *Deuxième Memorandum*, à la date du 25 août :

" Revenu chez moi de bonne heure. Y ai reçu ma tante. M'a parlé de son stupide et troisième mariage, que, du reste, je m'explique par trois raisons dont une seule suffit : - la puissance d'une intimité de quinze ans, l'isolement, l'ennui. - Quand on n'a pas l'âme forte, vieillir est une perspective qui pousse à tout. - M'a fait des aveux singuliers : pas d'amour, honte d'un mari physiquement ridicule, crainte et dégoût des rapports possibles du mariage, soupçon de la sordidité du caractère dans celui qu'elle épouse, contrariété immense de quitter une habitation qu'elle aime, certitude d'être bafouée dans l'opinion publique de sa province, - et malgré tout cela elle dit oui. C'est de la facilité et de l'imbécillité à vivre. - Je me suis montré, dans cet entretien, hypocrite et suavement cruel. N'ai pas approuvé, n'ai pas condamné, mais, impartial et aimable dans ma sollicitude pour un bonheur à venir, ai montré ce que le monde dirait de ce mariage, et s'il n'était pas heureux, toujours au bout la moquerie de hyène du monde qui pour le coup aura raison. - Ai nommé les choses par le nom qu'elles portent. - Pauvre femme ! Me fait l'effet d'être roulée dans un inextricable réseau que l'absence de caractère, les petitesesses de l'esprit, les mollasseries du cœur ont tissé autour d'elle et dans lequel elle s'embarasse toujours un peu plus quand elle veut en sortir. \_ Lasse, elle y reste. - C'est fait. - Une vie consommée et déchue. Quelle profonde misère digne de mépris et tout à la fois de pitié ! "

Le troisième mari s'appelle Pierre Bottin-Desylles, un juge de paix de Saint-Sauveur, cousin très éloigné de Barbey. Il est beaucoup plus jeune que son deuxième mari, pas encore la cinquantaine mais peu gâté par la nature car il est bossu. Au fil des ans, Jules en fera un bon ami, appréciant son intelligence et son esprit cultivé. A sa mort, survenue en 1878, Bottin-Desylles laissera à l'écrivain une petite rente viagère. "Il ne me devait rien et je ne m'attendais à rien", écrira Barbey, le 23 août 1878, à Mgr Anger-Billard, et il ajoutait avec un peu de reproche mal dissimulé : "Je croyais pourtant que son amitié pesait plus de 400 francs de rente. La mienne pour lui, qui était sincère, n'avait pas de prix."

Notre regretté Pierre Leberruyer qui avait recueilli auprès d'une bisaïeule quelques vieux souvenirs, écrivait, en 1969, dans une revue des lettres modernes : "Bottin-Desylles était un homme de très chétive constitution ... les enfants parlaient irrévérencieusement du "petit bossu Desylles", qui, fragile et frileux à l'excès, avait fait capitonner ses appartements et soigneusement obturer tout interstice. Les Saint-sauverais parlaient encore à la fin du siècle, de son humeur indépendante qui l'avait porté à loger son épouse dans une demeure assez éloignée de sa propriété ; la solution, si l'on en croit Barbey, qu'elle-même souhaitait. Cérémonieusement, il allait déjeuner, le dimanche, en sa compagnie, amené sur une chaise roulante poussée par un domestique qui l'avait précédemment conduit à l'église pour y entendre la grand-messe.

La tante Céleste était morte le 3 janvier 1855. Vers la fin de sa vie, elle était très malade et Jules nourrissait quelque espoir quant à son héritage.